

Sens public

Sens
[public]

Ombre e luci - Chet en noir et blanc

Riccardo Del Fra

2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062875ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062875ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Del Fra, R. (2012). Ombre e luci - Chet en noir et blanc. *Sens public*.
<https://doi.org/10.7202/1062875ar>

Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International
(CC BY-NC-SA 4.0) Sens-Public, 2012



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Sens [public]

Revue internationale
International Web Journal
www.sens-public.org

Ombre e luci Chet en noir et blanc

RICCARDO DEL FRA

Résumé : C'est en 1979, à l'âge de 23 ans, que le contrebassiste Riccardo Del Fra, actuellement directeur de la Classe de jazz du CNSM de Paris, a rencontré Chet Baker. Dans les années 80, s'installant à Paris, il continua de jouer avec Chet (et Michel Graillier) pendant neuf ans. Il s'ensuivra douze disques et plusieurs films – et ici, ce poème de souvenir et d'amitiés.

Ombre e luci

Chet en noir et blanc

Riccardo Del Fra

Chiaroscuro, chiaro e scuro, claire et obscure, comme météore, éclair éblouissant et aveuglant, de l'hyper blanc au noir profond, lumière et ombre, ta vie qui traverse tant de cieux, tant de terres, toutes ces choses et tous ces gens.

Jeune pour toujours, comme ta silhouette, jeune, jusqu'à la fin.

Malgré les sillons sur le visage, rivières d'ombres sculptées.

Du plein soleil au contrejour. *Angelo affascinante ou povero diavolo* ? Le prix à payer pour ta liberté insolente qui les empêchera de te capturer et de t'apprivoiser ?

Alors que d'autres trouvèrent des oasis – ou des mirages – de flatterie et d'applaudissements, tu marchais tout droit sur ton chemin de traverse, dans une solitude impartageable dont on connaît la très probable coda. Malgré l'amour de l'amour.

Medium d'un message sonore qui a touché ceux qui étaient près de toi et prêts à toi, orphelins au terminus d'une allée faite de révélation, d'où l'on repart plein d'indicible en sachant qu'il n'est pas nécessaire de regarder en arrière pour continuer à te voir, pendant qu'on avance.

Image, aide ma mémoire !

« Nice and easy », le son de ta voix, juste avant de commencer le morceau. Mais où est ce son de trompette qu'aucun enregistrement, même le plus merveilleux, ne peut reproduire ?

Ce son là, si plein de sens, ce son là, quand on y est près.

Bien-aimé de la Muse.

Aimé et malaimé, anti-modèle d'un monde qui va là où il va.

La lumière continue son tracé, malgré les ombres.

Paris, septembre 2008